

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives
Année 2019

Ivan BOSZORMENYI-NAGY et *La Thérapie Contextuelle*
Légitimité, constructrice ou destructrice ?

L'idée de justice nous invite à « rendre » « comme » nous avons reçu, et non « ce » que nous avons reçu. D'ailleurs, davantage que « rendre », qui est l'expression utilisée par Marcel MAUSS dans son célèbre « essai sur le don » pour décrire le troisième temps du don, ce « fait social total », (donner-recevoir-rendre), je préfère utiliser l'expression « donner à son tour » puisque ce qui sera donné peut être très différent de ce qui a été reçu, et que parfois même il ne s'agit pas du tout de donner à qui nous a donné, mais à d'autres.

La loi du talion « œil pour œil, dent pour dent », est l'exemple connu le plus ancien de la recherche d'un équilibre de réciprocité du crime et de la peine. On échapperait ainsi à l'escalade de la vendetta sans fin, avec cumul des dettes de sang, et escalade symétrique et surenchère. Le talion, inscrit dans l'histoire des hommes depuis les babyloniens, semble encore actif, dans nos « réflexes » les plus archaïques et inconscients, en ce qui concerne ce qui est juste : le crime doit être puni, à proportion de ce qu'il est et le bien doit être récompensé. L'absence de peine comme une peine disproportionnée sont vécues comme injustes, même si leur appréciation reste subjective, dans un contexte social qui les préforme.

L'encouragement du Christ à répondre à un tort subi sans l'infliger en retour apparaît ainsi comme un bouleversement : « *Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau ...* » (évangile selon Matthieu 5,38-42)

Il n'en reste pas moins que l'injustice subie mobilise de la colère et invite à employer le même langage.

Il est important de reconnaître déjà en nous cette tendance à répondre à l'injustice par... l'injustice, et ceci au nom d'une Justice qui n'est pas remise à plus tard, au jour du jugement dernier !

C'est ce phénomène de contamination par l'injustice que BOSZORMENYI-NAGY appelle la « **légitimité destructive** ». C'est d'autant plus important qu'alors nous sommes confrontés à une situation « paradoxale », c'est-à-dire contradictoire : ce qui nous a choqué, c'est le non-respect d'une valeur importante à nos yeux. Et c'est justement ce non-respect qui nous autorise à notre tour à ne pas respecter nous-mêmes cette valeur ! Tu as tué ! Ce n'est pas acceptable ! Donc je peux tuer, toi et/ou les tiens !

Situation d'autant plus injuste que d'ordinaire, par un phénomène de généralisation et de déplacement, ce n'est pas sur ceux qui ont causé ce mal subi que s'exercera cette vengeance. Pour autant d'ailleurs qu'ils soient identifiables... Ceci entretiendra alors une circularité de destructions qu'il sera « légitime », ou plutôt toujours « légitimé » de faire subir, au nom des actions qu'on réprovoque et qu'on a subies.

Ce processus de justification est utilisé aussi bien à l'échelon individuel qu'à des échelles collectives ou (inter)nationales. Elles entretiennent alors des escalades qui trouvent difficilement leur fin, et des ressentiments qui parcourent les siècles et traversent les générations, soudant des loyautés qui ne font qu'entretenir le problème.

A l'inverse, donner à l'autre quelque chose qu'il reçoit sans l'avoir particulièrement mérité ou attendu peut créer un contexte de « **légitimité constructive** »

C'est l'histoire de Jean Valjean dans les misérables dont le vol est transformé en don par Monseigneur Bienvenu. Accepter de recevoir ce don, c'est affronter un réel bouleversement : « *Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.../... (il) était comme un homme qui va s'évanouir* » nous dit Victor Hugo (*Les misérables*).

L'acte de Monseigneur Bienvenu est en réalité plus complexe puisqu'il ajoute avant de laisser partir (libre) Jean Valjean : « *Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et **je la donne à Dieu.*** » Il donne l'âme du voleur à Dieu, le don devient circulation de dons...

Il s'agit alors, pour celui qui en est le bénéficiaire, de se hisser à la hauteur du don reçu, dans une logique de **dette positive**, jamais réellement remboursée, ce qui reviendrait à en tarir l'effet, mais toujours au contraire source d'exigence de dépassement de soi.

La légitimité constructive repose sur un don véritable, c'est-à-dire « gratuit et spontané », à condition qu'il soit reçu comme tel. Jean Valjean, prévenu que la maison de Monseigneur Bienvenu n'était jamais fermée à clé aurait pu décider de continuer à voler puisque ce vol d'argenterie était impuni... Lui qui avait été condamné au bagne pour avoir... volé du pain !

Ceci nous rappelle que c'est la *réception* du donataire qui constitue le don tout autant sinon plus que *l'intention* du donateur.

Ceci remet tout à fait en perspective le travail de reconstruction de l'estime de soi que peuvent faire les accompagnants. Il nous indique qu'accompagner et aider à la restauration de l'estime de soi passe par **notre capacité à recevoir** ce qui nous est apporté **comme des dons**.

Ceci est plus important que de donner ce qui est supposé manquer à nos clients. Si donner est effectivement valorisant pour le donateur, il souligne nécessairement en même temps un manque chez le donataire, manque que ce dernier n'est pas nécessairement prêt à reconnaître, ou qu'il ne peut reconnaître que comme une insuffisance, un défaut.

C'est en recevant que l'accompagnant donne...
le plus de chance aux personnes accompagnées de se sentir important.

Pour cela, il suffit de faire preuve de curiosité, d'intérêt pour ce qui viendra enrichir nos hypothèses et nous ouvrir à des visions du monde inattendues.